

Chapitre 3 – *La Belle et la Bête*, du livre à l'écran

Texte 1 p. 94 – Le prix d'une rose

Il y avait une fois un marchand qui était extrêmement riche. Il avait six enfants, trois garçons et trois filles ; et, comme ce marchand était un homme d'esprit¹, il n'épargna rien pour l'éducation de ses enfants, et leur donna toutes sortes de maîtres. Ses filles étaient très belles ; mais la cadette, surtout, se faisait admirer, et on ne l'appelait, quand elle était
5 petite, que La Belle enfant ; en sorte que le nom lui en resta ; ce qui donna beaucoup de jalousie à ses sœurs. Cette cadette, qui était plus belle que ses sœurs, était aussi meilleure qu'elles. Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil, parce qu'elles étaient riches ; elles faisaient les dames,
10 et ne voulaient pas recevoir les visites des autres filles de marchands ; il leur fallait des gens de qualité² pour leur compagnie. Elles allaient tous les jours au bal, à la comédie, à la promenade, et se moquaient de leur cadette, qui employait la plus grande partie de son temps à lire de bons livres.

Un jour, le marchand se rend en ville. Ses filles aînées lui réclament des bijoux et de belles toilettes. La Belle ne demande rien de plus qu'une rose. Mais sur le chemin du retour, une tempête se lève et le marchand se perd.

15 Il neigeait horriblement ; le vent était si grand, qu'il le jeta deux fois en bas de son cheval, et, la nuit étant venue, il pensa qu'il mourrait de faim

ou de froid, ou qu'il serait mangé des loups, qu'il entendait hurler autour de lui. Tout d'un coup, en regardant au bout d'une longue allée d'arbres, il vit une grande lumière, mais qui paraissait bien éloignée. Il marcha de
20 ce côté-là, et vit que cette lumière sortait d'un grand palais qui était tout illuminé. Le marchand remercia Dieu du secours qu'il lui envoyait, et se hâta d'arriver à ce château ; mais il fut bien surpris de ne trouver personne dans les cours. Son cheval, qui le suivait, voyant une grande écurie ouverte, entra dedans ; et, ayant trouvé du foin et de l'avoine, le pauvre
25 animal, qui mourait de faim, se jeta dessus avec beaucoup d'avidité. Le marchand l'attacha dans l'écurie, et marcha vers la maison, où il ne trouva personne ; mais, étant entré dans une grande salle, il y trouva un bon feu, et une table chargée de viande, où il n'y avait qu'un couvert. Comme la pluie et la neige l'avaient mouillé jusqu'aux os, il s'approcha du feu pour
30 se sécher, et disait en lui-même : le maître de la maison ou ses domestiques me pardonneront la liberté que j'ai prise, et sans doute ils viendront bientôt. Il attendit pendant un temps considérable ; mais onze heures ayant sonné, sans qu'il vît personne, il ne put résister à la faim, et prit un poulet qu'il mangea en deux bouchées, et en tremblant. Il but aussi quelques coups de
35 vin, et, devenu plus hardi, il sortit de la salle, et traversa plusieurs grands appartements, magnifiquement meublés. À la fin il trouva une chambre où il y avait un bon lit, et comme il était minuit passé, et qu'il était las, il prit le parti de fermer la porte et de se coucher.

Il était dix heures du matin quand il se leva le lendemain, et il fut bien
40 surpris de trouver un habit fort propre à la place du sien qui était tout gâté³.
« Assurément, dit-il, en lui-même, ce palais appartient à quelque bonne Fée
qui a eu pitié de ma situation. » Il regarda par la fenêtre et ne vit plus de
neige ; mais des berceaux⁴ de fleurs qui enchantaient la vue. Il rentra dans
la grande salle où il avait soupé la veille, et vit une petite table où il y avait
45 du chocolat. « Je vous remercie, madame la Fée, dit-il tout haut, d'avoir
eu la bonté de penser à mon déjeuner. » Le bon homme, après avoir pris
son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval, et, comme il passait
sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé,
et cueillit une branche où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit
50 un grand bruit, et vit venir à lui une Bête si horrible, qu'il fut tout près
de s'évanouir. « Vous êtes bien ingrat, lui dit la Bête, d'une voix terrible ;
je vous ai sauvé la vie, en vous recevant dans mon château, et, pour ma
peine, vous me volez mes roses que j'aime mieux que toutes choses au
monde. Il faut mourir pour réparer cette faute ; je ne vous donne qu'un
55 quart d'heure pour demander pardon à Dieu. » Le marchand se jeta à
genoux, et dit à la bête, en joignant les mains :

– Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant
une rose pour une de mes filles, qui m'en avait demandé.

– Je ne m'appelle point monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête.

60 Je n'aime point les compliments, moi, je veux qu'on dise ce que l'on pense ;

ainsi, ne croyez pas me toucher par vos flatteries ; mais vous m'avez dit que vous aviez des filles ; je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement, pour mourir à votre place : ne me raisonnez pas⁵ ; partez, et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez

65 que vous reviendrez dans trois mois. »

Le bon homme n'avait pas dessein de sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre ; mais il pensa : « Au moins, j'aurai le plaisir de les embrasser encore une fois. » Il jura donc de revenir, et la Bête lui dit qu'il pouvait partir quand il voudrait.

M^{me} Leprince De Beaumont, *La Belle et la Bête*, XVIII^e siècle.

1. Un homme avisé, intelligent.
2. Des gens de qualité : des personnes nobles, de haute condition sociale, comme des ducs ou des princes.
3. Gâté, ici : abîmé.
4. Berceau, ici : support courbé pour les plantes grimpantes.
5. Ne discutez pas.